

Réponses à quelques questions sur l'enseignement de la grammaire

La circulaire 2007-013 publiée dans l'encart du B.O n° 3 du 18 janvier 2007 stipule qu'une heure trente hebdomadaire doit être consacrée à l'étude de la langue (grammaire, lexique, orthographe).

Cet horaire vise à favoriser l'acquisition des connaissances et des compétences du socle commun dans le cadre des programmes actuellement en vigueur.

L'Inspection Pédagogique Régionale de Lettres de l'académie de Créteil apporte ici des réponses aux questions qui se posent sur l'enseignement de la grammaire.

Quelle place pour la grammaire dans le socle commun des connaissances et des compétences ?

Si l'enseignement des Lettres contribue à la maîtrise des sept piliers du socle commun des connaissances et des compétences, l'étude de la langue, quant à elle, prend place dans le premier pilier, celui de « la maîtrise de la langue française » :

« La langue française [...] permet de communiquer à l'oral comme à l'écrit, dans diverses situations ; [...] »

« L'apprentissage de l'orthographe et de la grammaire doit conduire les élèves à saisir que le respect des règles de l'expression française n'est pas contradictoire avec la liberté d'expression : il favorise au contraire une pensée précise ainsi qu'un raisonnement rigoureux et facilement compréhensible. *L'élève doit maîtriser suffisamment les outils de la langue que sont le vocabulaire, la grammaire et l'orthographe pour pouvoir lire, comprendre et écrire des textes dans différents contextes.* »

Décloisonner : comment insérer la grammaire dans la séquence ?

La grammaire étant au service de la compréhension et de l'expression, les séances de lecture, d'écriture et de langue convergent et se combinent à l'intérieur de la séquence pour aider l'élève à faire un travail donné, le plus souvent d'écriture, à acquérir les connaissances et les compétences nécessaires à son apprentissage.

Programmes de 1985 : le découpage est prévu à l'intérieur de la séance.

Programmes actuels : le découpage s'organise à l'intérieur de la séquence.

Ce n'est pas au hasard de la rencontre des textes que l'on construit une progression grammaticale. On fait de la grammaire **en fonction de la compréhension et de l'expression** (ce que les programmes appellent « le discours »). Les textes, que l'on étudie en lecture pour leur sens, traversés par des formes de discours diverses, en portent les marques linguistiques, que l'on étudiera ensuite en séance de langue.

Si **raconter** c'est situer les événements dans le temps, si **décrire** c'est nommer, qualifier et localiser, **expliquer** analyser un processus et le faire comprendre, **argumenter** défendre une thèse contre d'autres, on peut aisément déduire de ces définitions les matériaux de **la grammaire de phrase et de la grammaire de texte** dont les élèves auront besoin pour atteindre ces objectifs discursifs : les notions inhérentes à la description (par exemple le groupe nominal, les attributs du sujet et du complément d'objet), à la narration (par exemple la valeur des temps, les notions de narratologie), à l'explication (par exemple la cause et la conséquence), à l'argumentation (par exemple la concession, les modalités). La grammaire doit enseigner aussi les notions constitutives de l'énoncé (le thème et le propos, la chaîne substitutive, le jeu des temps, les connexions) et de l'énonciation : la visée (énoncer pour quoi faire ?), la destination (pour qui ?).

Un exemple de séance de grammaire en classe de sixième

Prenons un exemple (qui ne sera en aucun cas un modèle) : on se fixe comme objectif de rendre les élèves capables de décrire en quelques lignes un personnage de récit mythologique au début de l'année de sixième. Il ne s'agit pas de leur apprendre à écrire un paragraphe descriptif (programme de la classe de cinquième), encore moins un véritable portrait (programme de la classe de quatrième), mais des notations descriptives (en grammaire, des expansions nominales et des attributs du sujet).

La séquence visant à l'écriture de ces quelques lignes peut durer **douze heures**, soit dix séances. En effet, une séance ne correspond pas nécessairement à une heure de cours. Ce travail peut précéder ou suivre la séquence de lecture de *l'Odyssée* d'Homère. De manière à intégrer avec pertinence les leçons de langue, on pourra insérer, par exemple, dans une séquence de deux semaines, une séance d'une heure la première semaine et une séance de deux heures la seconde ou encore deux séances de trois heures (1+2 heures) comme dans la proposition suivante :

Séance 1 : une heure. Travail sur les représentations de la notion de « héros » chez les élèves. On consultera, après qu'ils auront répondu, le dictionnaire, ou tout autre usuel, pour étudier la polysémie de ce terme.

Séances 2, 3, 4 et 5 : quatre heures. On n'étudiera pas les textes du point de vue linguistique mais pour leur intérêt culturel : une séance de lecture n'est pas une séance de langue, et l'élève a le droit d'interpréter, de rêver, de se passionner pour le sens.

Séance 6 : une heure. Lexique (analyse sémique qui permette de discriminer les nuances entre les synonymes),

Séance 7 : une heure. Orthographe sur les accords dans le groupe nominal.

Séance 8 : deux heures. Grammaire sur l'attribut du sujet.

Séance 9 : une heure. Ecriture en classe.

Séance 10 : une heure. Correction du travail d'écriture.

Texte 1

Le chien d'Ulysse

Ulysse revient à Ithaque, déguisé en mendiant. Il est accompagné du porcher Eumée, qui ne l'a pas reconnu. Ils se dirigent tous deux vers le palais...

Un chien était couché là. Il dressa la tête et les oreilles. C'était Argos, le chien d'Ulysse à l'âme courageuse. Il l'avait lui-même nourri, mais sans pouvoir en profiter : il était parti trop tôt pour la Sainte Ilion. Depuis le départ de son maître, il gisait négligé, devant la porte, sur un tas de fumier des mulets et des bœufs.

Le chien Argos, couché là, était couvert de puces. Alors, quand il reconnut Ulysse qui se trouvait près de lui, il remua la queue et coucha les deux oreilles, mais il ne put ensuite venir plus près de son maître. Ce dernier, à sa vue, se détourna et essuya une larme en se cachant facilement d'Eumée. Puis rapidement il demanda :

« Eumée, ce chien qui gît sur le fumier est tout à fait étonnant. Son corps est beau, mais je ne sais si sa vitesse à la course était aussi grande que sa beauté ou s'il était un de ces chiens nourris à table dont les maîtres prennent soin pour les montrer. »

Et le porcher Eumée répondit : « Il est le chien d'un homme qui est mort au loin. Si tu le voyais tel qu'Ulysse le laissa en allant à Troie, tu admirerais sa rapidité et sa beauté. Dans les profondeurs de l'épaisse forêt, il pourchassait tous les animaux et il savait très bien retrouver leurs traces. Mais maintenant il est misérable : son maître a péri hors de sa patrie et les femmes, qui sont négligentes, ne prennent plus soin de lui. »

Ayant ainsi parlé, il entra dans le palais. Quant à Argos, la sombre mort l'emporta dès qu'il eut revu Ulysse après vingt années.

Texte 2

Hercule et le lion de Némée

La nuit entière passa sans que le lion de Némée se montrât. Enfin, le fauve apparut. Sa crinière était encore tachée du sang de ses dernières victimes. Sans méfiance, l'animal pénétra dans son antre. Hercule attendit quelques instants puis se risqua à son tour dans la caverne.

Brandissant sa massue, il hurla :

– Eh bien, accepteras-tu enfin de me faire face ?

L'écho répéta sa voix, et les pas du fauve qui s'éloignait. Bien sûr, il ne put s'échapper quand il comprit que sa seconde issue était bouchée, le monstre grogna, fit demi-tour et vit que son adversaire lui bloquait la sortie. Il se précipita sur lui !

Hercule lui asséna sur le crâne un coup formidable auquel aucun être vivant n'aurait pu résister. Le fauve parut à peine étourdi : il recula pour revenir aussitôt à la charge. Une nouvelle fois, Hercule le frappa à la tête, si violemment que la massue lui échappa des mains. Comme le fauve s'appretait à fuir, Hercule comprit qu'il n'avait pas le choix : ce serait un combat au corps à corps ! Au moment où l'animal le frôlait pour quitter la caverne, Hercule se jeta sur lui et enserra sa gorge entre ses bras. Le monstre rugit en se débattant ; Hercule accentua encore sa pression en évitant les crocs qui cherchaient à le mordre. Les adversaires roulèrent dans la poussière, parmi les ossements entassés à l'entrée de la grotte.

Bientôt, les mouvements du fauve se firent saccadés et de moins en moins violents ; ses yeux violets se ternirent et sa tête se fit plus lourde.

Quand Hercule écarta les bras, le corps du monstre s'effondra à terre, sans vie. Haletant, Hercule considéra sa victime.

- J'ai vaincu le lion de Némée !

Christian GRENIER, *Les Douze Travaux d'Hercule*, Éditions Nathan, 1997.

Texte 3

Dédale et Icare

Dédale et son fils Icare sont retenus prisonniers par le roi Minos, sur l'île de Crète, dans un labyrinthe.

Dédale, à qui pesaient la Crète et un long exil, repris par l'amour du pays natal, était retenu prisonnier par la mer. « Minos peut bien, se dit-il, me fermer les chemins de la terre et des ondes, mais, du moins, le ciel me reste ouvert. C'est la route que je prendrai. Fût-il maître de tout, Minos n'est pas maître de l'air. » Il dit, et il tourne son esprit vers l'étude d'un art inconnu, ouvrant de nouvelles voies à la nature. Il dispose, en effet, en ordre régulier, des plumes en commençant par les plus petites, une plus courte se trouvant à la suite d'une longue, si bien qu'on les eût dites pousser par ordre décroissant de taille. Alors il attache celles du milieu avec du lin, celles des extrémités avec de la cire, et, une fois disposées ainsi, les incurve légèrement, pour imiter les ailes d'oiseaux véritables. Le jeune Icare se tenait à ses côtés et, sans se douter qu'il maniait ce qui devait le mettre en mortel péril, le sourire aux lèvres, tantôt il saisissait au vol les plumes soulevées par un souffle d'air, tantôt, du pouce, il amollissait la cire blonde, et gênait, par ses jeux, le merveilleux travail de son père. Quand il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artisan, à l'aide d'une paire d'ailes, équilibra lui-même son corps dans l'air où il resta suspendu en les agitant. Il en munit alors son fils aussi : « Je te conseille, dit-il, Icare, de te tenir à mi-distance des ondes, de crainte que, si tu vas trop bas, elles n'alourdissent tes ailes, et du soleil, pour n'être pas, si tu vas trop haut, brûlé par ses feux : vole entre les deux. Prends-moi pour guide de la route à suivre. » Et, tout en lui enseignant à voler, il ajuste à ses épaules ces ailes que l'homme ignorait. Pendant qu'il travaillait, tout en prodiguant ses conseils, les joues du vieillard se mouillèrent et ses mains paternelles tremblèrent. Il donna à son fils des baisers, puis, se soulevant aux moyens des ailes, il s'envole le premier, anxieux pour son compagnon, comme l'oiseau qui du haut de son nid vient de faire prendre à sa tendre couvée son vol à travers les airs. Puis il embrasse son fils en pleurant. Il s'envole le premier, inquiet comme un oiseau qui emmène sa jeune couvée dans les airs. Il l'encourage à le suivre et l'initie à son art dangereux ; il meut lui-même

ses propres ailes, l'œil fixé, derrière lui, sur celles de son fils. Quelque pêcheur, occupé à surprendre les poissons au moyen de son roseau qui tremble, un pasteur appuyé sur son bâton ou un laboureur au manche de sa charrue, qui les vit, resta frappé de stupeur et pensa que ces êtres qui pouvaient voyager dans les airs étaient des dieux. L'enfant se prit à goûter la joie de ce vol audacieux, abandonna son guide et, cédant au désir d'approcher du ciel, monta plus haut. Le voisinage du soleil dévorant amollit la cire odorante qui retenait les plumes. La cire ayant fondu, l'enfant n'agit plus que ses bras nus, et, manquant désormais de tout moyen de fendre l'espace, il n'a plus d'appui sur l'air ; et sa bouche criait encore le nom de son père, quand l'engloutit l'eau ; c'est de lui qu'elle a tiré son nom. Quant au père infortuné, qui n'était plus père : « Icare, dit-il, où es-tu ? En quel endroit me faut-il te chercher ? » « Icare », répétait-il, quand il aperçut des plumes sur l'eau. Il maudit alors son invention, et enferma le corps dans un sépulcre, et cette terre a pris le nom de celui qui y fut enseveli.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, VIII, 183-235, traduction de Joseph CHAMONARD adaptée par Marie-Laure LEPETIT.

Texte 4

Thésée et le Minotaure

Vint le moment où pour la troisième fois Athènes dut fournir aux Crétois le tribut de jeunes gens et de jeunes filles destiné à la pâture du Minotaure. Thésée décida de faire partie du contingent afin de tenter de supprimer le monstre. Le vaisseau qui transportait les condamnés était muni de voiles noires. « Si je reviens victorieux, avait dit Thésée à son père, je hisserai des voiles blanches. »

Une fois débarqué en Crète, le héros allait bénéficier d'un concours inattendu : celui de la fille même du roi Minos, Ariane, tombée passionnément amoureuse du jeune homme. Contre la promesse qu'il l'emmènerait en Grèce et l'épouserait, elle lui confia un peloton de fil à dérouler, qui lui permettrait, une fois entré dans le mystérieux labyrinthe où résidait le Minotaure et s'il réussissait son entreprise, de retrouver le chemin de la sortie.

Thésée attaqua le Minotaure, l'assomma et, de nuit, reprit la mer avec ses compagnons et avec Ariane. On fit escale dans l'île de Naxos. Ariane descendit, s'endormit sur la plage, et, quand elle s'éveilla, ce fut pour constater que le navire était parti, que Thésée l'avait abandonnée. Dionysos, ému par son charme et sa douleur, devait la consoler, l'épouser et l'emmener avec lui dans l'Olympe.

Après une seconde escale à Délos, Thésée parvint en vue des côtes de l'Attique. Or tout à la joie du triomphe, il avait oublié la promesse faite à son père et n'avait pas changé les voiles. Lorsqu' Egée aperçut le navire aux voiles noires, persuadé que son fils avait succombé, il se précipita dans la mer.

Georges Hacquard, *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, 1990, Hachette Education.

Dans aucun de ces textes, les personnages ne sont vraiment décrits, leurs qualités seront à déduire de la discussion que les élèves et le professeur auront engagée dans la lecture analytique. Cependant certaines sont explicitement exprimées par des *attributs du sujet*, notion qui reste à acquérir et qui permettra de réviser peut-être celle de sujet, de nom, d'adjectif, donc de nature et de fonction.

Nous déconseillons de réviser ces notions de nature et de fonction des mots en en donnant la plus ou moins longue liste aux élèves en début d'année. Ils doivent construire ces notions par la manipulation, s'ils ne les connaissent pas, et non les mémoriser sans comprendre : on nomme et l'on mémorise ce que l'on a compris.

Comment préparer la séance de grammaire ?

Ce que prévoit le professeur quand il construit sa séance de grammaire.

- **Des lectures personnelles**

Avant une leçon sur « l'attribut du sujet », comme avant toute autre séance de grammaire, le professeur gagne à consulter une grammaire universitaire ¹, même s'il croit bien connaître la notion. Il en retient que l'attribut du sujet est la qualité ou la propriété attribuée au sujet par l'intermédiaire du verbe, naturellement ou occasionnellement attributif ², que c'est un groupe essentiel (il ne se supprime pas et ne se déplace pas), qu'il s'accorde avec le sujet.

- **Des objectifs** (= ce que le professeur veut que les élèves apprennent) en rapport avec la compétence à construire.

Ici « étudier l'attribut du sujet pour décrire (varier dans la description l'expression des qualités) ».

- **Des prérequis** : ici la connaissance des notions de groupe nominal, de sujet et de verbe (sur lesquelles on pourra revenir).

- **Des hypothèses sur les opérations mentales que les élèves auront à effectuer**

Ils auront ici à identifier, à comprendre, à appliquer, à analyser, à synthétiser...

- **La tâche que les élèves auront à accomplir**

La consigne précise soit la tâche à accomplir, soit le résultat à obtenir.

Il leur faudra - manipuler les faits de langue : supprimer, remplacer, déplacer

- appliquer ce qu'ils ont retenu dans des exercices de grammaire ad hoc

- écrire quelques lignes pour décrire un personnage mythologique en soulignant trois attributs du sujet dans son texte.

- **Des difficultés et des facilitations ou des aides**

L'élève risque de confondre « épithète » et « attribut », « C.O.D » et « attribut », « participe passé » d'un verbe passif (*la porte est ouverte par le vent*) et « attribut » (*la porte est ouverte*).

C'est pourquoi, il faut faire des choix en sixième, comme à tous les niveaux, ne pas donner dans le corpus à étudier d'occurrences de faits de langue trop difficiles.

- **La finalisation**

Ici l'écriture de quelques notations descriptives dans une rédaction.

Ce peut être aussi l'insertion de cet écrit dans un projet d'écriture plus vaste.

- **Le dispositif pédagogique**

modalités : - Alternance écrit / oral

- Travail individuel/ travail en petit groupe

- Groupe classe.

matériel : ordinateur ou cahier d'essai et affiches, feutres, etc.

- **Une évaluation** qui permet au professeur de savoir si ses objectifs ont été atteints, et aux élèves s'ils ont réussi la tâche demandée.

C'est dans l'activité d'écriture que l'on évaluera en fin de compte si la notion est maîtrisée.

¹ Par exemple, *Grammaire méthodique du français*, M. Riegel, J.-C. Pellat, A. Rioul, PUF, 1994. Existe également en édition de poche ; *Pour enseigner la grammaire*, tome 1, R. Tomassone, Delagrave, 1996, et tome 2, R. Tomassone et G. Petiot, Delagrave, 2002.

² « L'étoile a pleuré **rose** au cœur de tes oreilles,
L'infini roulé **blanc** de ta nuque à tes reins
La mer a perlé **rousse** à tes mammes vermeilles
Et l'Homme saigné **noir** à ton flanc souverain. », Rimbaud, *Poésies*.

Comment organiser la séance de grammaire ?

Nous proposons ici une démarche, il en existe bien d'autres : on lira par exemple avec intérêt le chapitre de Britt-Mari Barth sur l'attribut du sujet dans son ouvrage réédité chez Retz en 2001, p.95-111, intitulé *L'apprentissage de l'abstraction*.

Le professeur choisit dans les textes lus en classe un corpus d'exemples (non exhaustif), qu'il soumet aux élèves. Soit :

Texte 1³

Depuis le départ de son maître, il gisait **négligé**, devant la porte, sur un tas de fumier des mulets et des bœufs.

« Mais maintenant il est **misérable** »

Texte 2

Bientôt, les mouvements du fauve se firent **saccadés** et **de moins en moins violents** ; ses yeux violets se ternirent et sa tête se fit **plus lourde**.

Texte 3

Dédale, à qui pesaient la Crète et un long exil, repris par l'amour du pays natal, était retenu **prisonnier** par la mer.

[...] ces êtres qui pouvaient voyager dans les airs étaient **des dieux**.

Texte 4

Le vaisseau qui transportait les condamnés était muni de voiles noires. « Si je reviens **victorieux**, avait dit Thésée à son père, je hisserai des voiles blanches. »

Une fois débarqué en Crète, le héros allait bénéficier d'un concours inattendu : celui de la fille même du roi Minos, Ariane, tombée **passionnément amoureuse du jeune homme**.

PHASE D'OBSERVATION ou PHASE DE MANIPULATION

On répartit la classe en petits groupes. On pose les questions suivantes à traiter sur le cahier d'essai ou sur l'ordinateur.

Dans un premier temps, les élèves répondent individuellement aux questions.

Dans un second temps, ils confrontent en petits groupes leurs réponses pour aboutir à une proposition.

Enfin, on compare en classe entière par le biais des rapporteurs les réponses élaborées en petits groupes. On en discute. On note les conclusions de l'échange (trace écrite).

1. A quel mot se rapporte chaque groupe en gras ? ou Que caractérisent les groupes en gras ? Quel mot le désigne ? (idée sémantique de prédication)

T1 **négligé** se rapporte à *il* (Argos) ; **misérable** à *il* (Argos).

T2 **saccadés** à *les mouvements du fauve* et **de moins en moins violents** aussi ; **plus lourde** à *sa tête*.

T3 **prisonnier** se rapporte à *Dédale* ; **des dieux** à *ces êtres*.

T4 **victorieux** à *je* (Thésée) ; **passionnément amoureuse du jeune homme** à *Ariane*.

³ « Le chien Argos, couché là, était **couvert de puces** » (texte 1) ; « La nuit entière passa sans que le lion de Némée se montrât. Enfin, le fauve apparut. Sa crinière était **encore tachée du sang de ses dernières victimes**. » (texte 2). En raison de la confusion possible avec le passif, nous n'avons pas retenu ces exemples pour une classe de sixième.

2. Quelle est la nature du mot qui unit le groupe en gras et le mot auquel il se rapporte ?

C'est un verbe (il faudra rappeler le mode participe pour *tombée*). Si les élèves ignorent ce qu'est un verbe, il faut, à ce stade, leur rappeler que c'est le seul mot qui se conjugue, qui change de forme avec la personne et le temps (« hier la marche, aujourd'hui la marche, demain la marche » vs « hier je marchais, aujourd'hui tu marches, demain il marchera »)

3. Quelle est la fonction du mot que tu as trouvé dans la réponse à la question 1 et que caractérisait le mot en gras ou auquel se rapportait le mot en gras ?

Sujet du verbe. Il conditionne en effet l'accord du verbe. On manipule : on remplace le singulier par le pluriel et vice versa.

Trace écrite :

« **L'expression en gras exprime la qualité du sujet par l'intermédiaire du verbe.** »

Mêmes modalités de travail pour les questions suivantes :

5. Si tu changeais le genre ou le nombre (singulier ou pluriel) du sujet, que se passerait-il pour le groupe en gras ?

Les élèves opèrent le remplacement (ou la commutation) et s'aperçoivent que le groupe en gras changerait lui aussi de genre ou de nombre.

6. « Mais maintenant il est **misérable** », « ces êtres qui pouvaient voyager dans les airs étaient **des dieux**. ». Quelle est la nature du mot ou du groupe en gras ?

Adjectif et groupe nominal. Le groupe nominal exprime la dénomination, il répond à la question (sémantique) : comment cela s'appelle-t-il ? « Comment s'appellent dans la religion antique les êtres qui sont immortels et dominent les hommes ? Des dieux »

Trace écrite :

« **L'expression en gras, qui exprime la qualité du sujet par l'intermédiaire du verbe, peut être un nom ou un groupe nominal, un adjectif ou un groupe adjectival, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.** »

Mêmes modalités de travail pour les questions suivantes :

7. Essaie de supprimer le groupe en gras après le verbe. La phrase a-t-elle encore un sens ?

Non.

8. Est-il possible de le placer avant le verbe ?

Non, pas en prose. (Le déplacement ou permutation n'est pas un test grammatical en poésie).

Trace écrite :

« **L'expression en gras, qui exprime la qualité du sujet par l'intermédiaire du verbe, peut être un nom ou un groupe nominal, un adjectif ou un groupe adjectival, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. On ne peut ni le supprimer ni le déplacer : on dit que c'est un groupe essentiel** »

PHASE DE STRUCTURATION

Maintenant qu'on l'a compris, on nomme le fait de langue. On note que **le nom ou le groupe nominal, l'adjectif ou le groupe adjectival, qui exprime la qualité du sujet par l'intermédiaire du verbe, et qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, est un « groupe essentiel » qu'on ne peut ni supprimer ni déplacer ; il s'appelle « attribut du sujet »**

En plus de cette définition, que l'on peut bien sûr simplifier, on donne aux élèves des exercices de repérage et de réinvestissement de la notion. Il est utile de faire repérer d'autres occurrences dans les textes du corpus de la séquence et dans des extraits de la lecture cursive, et de faire faire des exercices d'application.

PHASE DE REINVESTISSEMENT

C'est en expression écrite (« Décrivez en cinq lignes un personnage mythologique de votre choix en employant au moins cinq attributs du sujet que vous soulignerez, en variant les verbes qui les introduisent. ») que l'on évaluera la maîtrise de la notion.

Pour que les élèves réussissent cette tâche, il faudra ajouter à la séance de grammaire, une séance de lexique (nécessaire à *l'inventio*) et une séance d'orthographe sur les accords dans le groupe nominal et avec le sujet du verbe (pluriel en -s ou en -x).

L'élève a le classeur sous les yeux pour effectuer son exercice d'écriture. **La classe établit avec le professeur les critères de réussite de la tâche.** La correction de l'exercice pourra consister à citer anonymement des passages de travaux d'élèves pour que la classe les évalue et les corrige en fonction des critères qu'elle aura élaborés lors de la préparation de l'écrit.

On a le devoir :

- de faire des séances de grammaire (de phrase et de texte)
- de faire des bilans, des synthèses,
- de revenir en arrière,
- de faire mémoriser ce qui est essentiel,
- de travailler pour les élèves, et d'adapter ses démarches à ce qu'ils sont.

On a le droit :

- de faire parfois des « ateliers de grammaire » coupés de la séquence proprement dite ⁴.

⁴ Cf *Le Français Aujourd'hui* n°156, « Des élèves grammairiens : le travail de la langue en atelier », pp.27-37 et sur http://www.ac-creteil.fr/langages/contenu/prat_peda/dossiers/doc_pdf/observer_etudier_pratiquer_langues/travail_langue_hs.pdf